

Résistances

- du fort et du fragile -

*Christian Laval **

**«L' émergence durable
de la vulnérabilité
interroge les nouvelles
manières d'organiser
la solidarité !
En marge de celle
qui a pour coutume de fédérer
le refus, face à des choix
politiques inacceptables,
par la construction
du rapport de force,
une nouvelle forme
de solidarité emprunte,
a contrario,
la voie de l'affirmation
du fragile».**

La représentation commune du résistant est celle de la force, du courage, de la solidité. La posture est tenace, voire parfois dure dans les épreuves traversées. Résister renvoie à la capacité de s'opposer, de refuser, de dire non, front contre front. La résistance est du côté de la vigueur et de la puissance. Bien sûr les témoignages des individus engagés dans des mouvements de résistance sont beaucoup plus nuancés. La vraie vie n'est pas seulement peuplée de héros !

Dans les faits, cette représentation encore récurrente cohabite de plus en plus souvent avec son contraire. Depuis plusieurs années, différentes sensibilités et mobilisations collectives se sont constituées autour d'acteurs engagés au nom d'une certaine fragilité, de manques attestés et de stigmates « retournés » (Malades, handicapés, victimes humanitaires, « sans » papiers...).

Vulnérabilité

Il est un fait que depuis une décennie le terme de vulnérabilité est devenu une catégorie commune dans l'espace public. Que les formes de vulnérabilité auxquelles sont confrontés certains groupes sociaux concernent l'accès aux soins, l'éducation, le logement, le bien-être, le droit au sol, elles s'accompagnent alors de controverses renouvelées qui, partant d'une revendication en terme de besoins de l'humain, se structurent autour des réponses apportées ou non

(*) *Sociologue, ORSPERE, Lyon*

par les institutions concernées (droit d'asile, droit au logement, droit à l'éducation sans frontière...). Dit autrement, cette figure de la vulnérabilité est peu à peu devenue indissociable d'une interrogation sociétale récurrente sur le « fragile », le « précaire » mais aussi sur le « fort » et le « résilient ». Ce couple vulnérabilité/résilience une fois constitué et publicisé dans différents espaces publics, oriente le regard de l'observateur non pas sur les militants qui sont déjà, au moins en partie, du côté des forts, mais sur les entités vulnérables. Dès lors, l'action protestataire consisterait justement à montrer que ces derniers ont traversé différents contextes dégradés, qu'ils ont été soumis aux chocs des traumatismes et aux poids d'événements saisissants et bouleversants.

Au-delà de chacune des situations concrètes, cette émergence durable de la vulnérabilité interroge les nouvelles manières d'organiser la solidarité! En marge de celle qui a pour coutume de fédérer le refus, face à des choix politiques inacceptables, par la construction du rapport de force, une nouvelle forme de solidarité emprunte, a contrario, la voie de l'affirmation du fragile. Il s'agit, tout en dénonçant l'inacceptable, de prendre soin du précaire. Cette solidarité soucieuse convie à des nouvelles formes d'attention sur les modes d'accords qui facilitent le maintien au monde des entités vulnérables que celles-ci soient des êtres, des liens ou des environnements (des écosystèmes, des niches, des biotopes, des cultures). Comme le précise Paul Ricoeur : « l'idée de

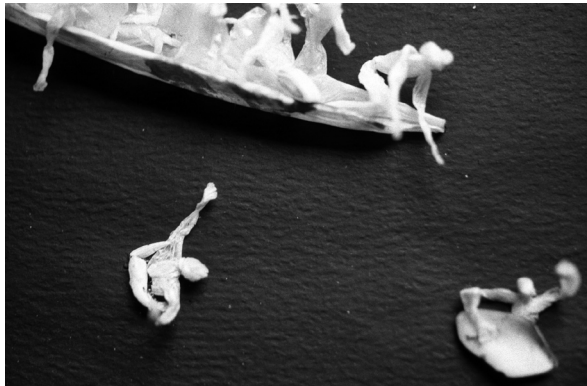
personnes dont on a la charge, jointe à celle de choses que l'on a sous sa garde, conduit (...) à un élargissement tout à fait remarquable qui fait du vulnérable et du fragile, en tant que chose remise aux soins de l'agent, l'objet direct de la responsabilité. Responsable de quoi, demandait-on ? Du fragile est on désormais enclin de répondre »(1).

Prendre soin

Avec cette figure de la fragilité ce sont les effets de nos actions, et non seulement les prises de positions morales ou politiques, qui sont au centre d'un souci de précaution érigée en principe partagé. Cette nouvelle règle normative de la précaution des « soi » ouvre à des pratiques de prendre soin (de *care*) au sein même des rapports de force. Mais qu'est ce qu'on entend par *care* ? Joan Tronto (2) en propose la définition suivante, « *le care est une espèce d'activités qui inclut tout ce que nous accomplissons pour soutenir, perpétuer et réparer notre « monde » de telle sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nos sois et notre environnement - toutes choses que nous cherchons à entremêler dans un ensemble complexe qui préserve et développe la*

vie » Dont acte. Remarquons que les différents termes employés pour décrire cet objectif de *care* émergent à une sémantique politique. On pourrait rétorquer : (avec juste raison) qu'il existe des manières de prendre soin qui sont éminem-

ment asservissantes et assujettissantes pour l'une ou pour les deux parties d'un rapport



social. Il suffit de penser ici au « prendre soin » de type colonialiste, paternaliste ou machiste. Il ne suffit donc pas de prendre soin des autres pour être au service de l'émancipation sociale. Faut-il encore que le souci de l'autre se construise dans des relations de moins en moins dissymétriques et donc vise à étendre le nombre de ceux qui disposent de la pleine citoyenneté !

Une fois ce principe politique clarifié, il faut d'emblée en mesurer la difficulté concrète dans le contexte de démocratie médiatique. Réélaborer le rapport entre vulnérabilité, care et inscription citoyenne est devenue un enjeu de pratique militante quasi ordinaire. Si les militants engagent une activité dont la visée est politique, ils ne sont pas seulement des combattants sur le terrain idéologique mais ils ont aussi le souci éthique de ne pas en rajouter aux atteintes qu'ils dénoncent.

Lorsqu'elle est constituée comme une question de justice sociale, la publicisation des différentes formes de vulnérabilité est certainement une exigence démocratique légitime. Ceci dit, accepter ces mises en lumières avec le brouillage immanquable des frontières entre public et privé qui les accompagnent, ne peut se concevoir que si dans le même temps, s'ouvre un espace de discussion collective sur ce que l'on expose et sur ce qu'il vaut mieux garder par devers « soi ». Toute publicisation du fragile doit être disputée et discutée. Gérer ses addictions, appartenir à une communauté, affirmer une préférence sexuelle, être enraciné à un lieu, tous ces indispensables attachements (qui sont autant de fragilités et de forces potentielles) doivent être traités communément avec une dose de relative précaution publique. ■

1. Ricoeur Paul, 1995, *Le juste*, p. 62 cité par Pierre-André Taguieff, 2000, *L'effacement de l'avenir*, Editions Galilée, pp. 469 et 470.
2. Tronto Joan, *care démocratique et démocratie du care*, colloque international « politique du care » Paris 21-22 juin 2007